

tables, n'y en ayant aucun qui ne s'estimast heureux dans son malheur, de voir vn homme qui auoit si tost enleué tous leurs cœurs, & leur rendoit le chemin du Ciel si court & si facile.

Le Pere alloit tousiours continuant ces exercices de charité, & ce d'autant plus ardemment qu'il fçauoit bien que le temps s'approchoit des plus grandes souffrances. En effet après enuiron six ou sept iournées de chemin ils firent rencontre [17] d'une troupe de trois cens guerriers Iroquois, qui dépouillerēt nos François, & exercerent mille cruautez en leur endroit, & dessus les Hurons. On leur arrache à tous les ongles, on coupe aux vns les doigts, on tranfperce aux autres les mains, & pour tarir le fang on leur applique sur leurs playes des tifons & des torches ardentes, des pierres toutes rouges de feu; on leur fcie les bras avec des cordes qu'on leur fait entrer iufques aux os. On leur decoupe les cuiffes à coups de coufteaux & d'espées. Enfin il n'y en eut pas vn qui ne receuft quasi autant de coups qu'il y auoit là d'Iroquois, à la referue de deux ieunes enfans & d'une ieune fille qui reuenoit du Seminaire des Vrsulines de Kebec, qui ne furent point offensez. Ce fut là le premier traitement de ces pauvres captifs, qui tousiours animez par le Pere beniffoient Dieu dans leurs souffrances, & se preparoient à quelque chose de plus cruel.

Trois iours après ils arriuerent aux bourgades ennemies, où on se comporta avec tant de rage en leur endroit, qu'il n'y eut aucune partie de leurs corps qui [18] ne fut offensée. Ces barbares firent marcher nos François les premiers, afin qu'ils receuffent les premieres décharges. En fuite on les fit monter tous